

1. Trace des dieux enfuis
2. Nostalgie de l'infini
3. Les grands initiés
4. Au-delà du visible
5. Absolu
6. Révélation cosmiques
7. Élévation
8. Homo Novus
9. Éden
10. Eschatologie
11. Apocalypse I
12. Danses sacrées
13. Spiritualités païennes
14. Éros et Thanatos
15. Offenses
16. Apocalypse II
17. Homo homini lupus
18. Art sacré
19. Malgré la nuit
20. Résonances de l'archaïque
21. The Doors of perception
22. Sacrifice
23. Sagesses orientales
24. L'ombre de Dieu

## AUDIOGUIDE

Parcours par les commissaires de l'exposition enrichi par des commentaires de personnalités du monde de l'art et des lettres. En complément, certains appareils permettent d'enregistrer ses propres commentaires. Tarif 5 € / Tarif réduit 4 € Gratuit -13 ans accompagné. Familles : 3 personnes 12 € 4 personnes 15 € Disponible en français, anglais, espagnol, japonais. Production Centre Pompidou / Antenna Audio

## EXPOSITION

**COMMISSAIRE GÉNÉRAL**  
ALFRED PACQUEMENT

**COMMISSAIRE**  
JEAN DE LOISY

**CO-COMMISSAIRE**  
ANGELA LAMPE

**PRODUCTION**  
SARA RENAUD  
ANNE-CLAIRE VIGIER

**ARCHITECTES**  
PASCAL RODRIGUEZ  
PERRINE VILLEMUR

**MÉDIATIONS**  
SERVICE ÉDUCATIF

En partenariat média avec



**ITINÉRAIRE**  
HAUS DER KUNST À MUNICH (ALLEMAGNE)  
19 SEPTEMBRE 2008 - 11 JANVIER 2009

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

**VISITES COMMENTÉES**  
LES SAMEDIS À 15 H 30 EN FRANÇAIS  
LES DIMANCHES À 12 H EN ANGLAIS  
4,50 €, TARIF RÉDUIT  
ET LAISSEZ-PASSER 3,50 €  
+ BILLET « MUSÉE & EXPOSITIONS » 9 €  
RDV À L'ENTRÉE DE L'EXPOSITION  
MUNI DES BILLETS

**VISITES POUR PUBLIC SORD ET MALENTENDANT**  
SAMEDI 14 JUIN  
11 H EN LECTURE LABIALE  
14 H 30 EN LSF  
4,50 € PAR PERSONNE, GRATUIT POUR  
UN ACCOMPAGNATEUR, RÉSERVATION  
OBLIGATOIRE / TÉLÉCOPIE 01 44 78 16 73  
nicole.fournier@centrepompidou.fr  
RDV AU NIVEAU 0

**CONFÉRENCE UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE**  
MARK ROTHKO, *UNTITLED (BLACK, RED OVER BLACK ON RED)*, 1964,  
PAR ÉRIC DE CHASSEY  
DIMANCHE 18 MAI À 11 H 30, PETITE SALLE  
4,50 € TARIF RÉDUIT 3,50 €  
GRATUIT AVEC LE LAISSEZ-PASSER

**CINÉMAS ET VIDÉOS**  
CYCLE « TRACES DU SACRÉ »  
DU 28 MAI AU 30 JUIN, 6 €  
TARIF RÉDUIT 4 €, GRATUIT AVEC  
LE LAISSEZ-PASSER (SAUF MENTION  
CONTRAIRE) DANS LA LIMITE DES PLACES  
RÉSERVÉES (SINON, TR)

**REVUES PARLÉES & FORUMS DE SOCIÉTÉ**  
RENÉ GIRARD  
LE SENS DE L'HISTOIRE  
MERCREDI 7 MAI À 20 H  
JEAN-CLAUDE SCHMITT  
MOTS ET FIGURES DU SACRÉ  
JEUDI 15 MAI À 19 H 30  
MAURICE GODELIER  
EST SACRÉ CE QUE L'ON NE PEUT  
NI VENDRE NI DONNER  
JEUDI 22 MAI À 19 H 30  
MARIE-JOSÉ MONDZAIN  
CARNAVAL ET BLASPHEME  
MERCREDI 28 MAI À 19 H 30  
FRANCK HAMMOUTÈNE  
ARCHITECTURE ET SACRÉ  
JEUDI 29 MAI À 19 H 30  
BARBARA CASSIN  
IMPRESSIONS PAÏENNES  
JEUDI 5 JUIN À 19 H 30  
GÉRARD MORDILLAT ET JÉRÔME PRIEUR  
RÉSURRECTION  
JEUDI 19 JUIN À 19 H 30  
HANS-ULRICH OBRIST  
SAMEDI 5 JUILLET À 17 H

PETITE SALLE, SAUF LE 7 MAI,  
CINÉMA 1, ENTRÉE LIBRE

**RENCONTRES DE LA BPI**  
LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE  
ET LE SACRÉ, SAMEDI 17 MAI,  
14 H 30-19 H 30, GRANDE SALLE,  
ENTRÉE LIBRE  
PAROLES DE SCIENTIFIQUES : LA SCIENCE  
ET LE SACRÉ, LUNDI 16 JUIN À 19 H,  
PETITE SALLE, ENTRÉE LIBRE

**DANSE**  
HERMAN DIEPHUIS : *D'APRÈS J.-C.*  
MERCREDI 14, JEUDI 15 ET VENDREDI  
16 MAI, GRANDE SALLE À 20 H 30  
DURÉE 50' ENVIRON, 14 €  
TARIF RÉDUIT ET LAISSEZ-PASSER 10 €  
VENTE EN LIGNE  
www.centrepompidou.fr/billetterie

**CONCERTS : FESTIVAL AGORA**  
FRANCHIR : GRISEY, MARESZ, ROBIN  
SAMEDI 7 JUIN À 21 H, GRANDE SALLE  
17 €, TARIF RÉDUIT ET LAISSEZ-PASSER 12 €  
VENTE EN LIGNE  
www.centrepompidou.fr/billetterie  
et www.ircam.fr

**PROMENADE URBAINE**  
IN SITU, SUR LES TRACES DU SACRÉ  
EN RHÔNE-ALPES, JEUDI 8 ET  
VENDREDI 9 MAI (NUIT AU COUVENT  
DE LA TOURETTE),  
INSCRIPTIONS : PAR COURRIEL, 9 €,  
promenadesurbaines@yahoo.fr  
PAR COURRIER, 10 €, À : ASSOCIATION  
« LES PROMENADES URBAINES »,  
39 RUE DE CLIGNANCOURT, 75018 PARIS

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**  
www.centrepompidou.fr/education

## INFORMATIONS

01 44 78 12 33  
www.centrepompidou.fr

**EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC**  
DU 7 MAI AU 11 AOÛT 2008  
TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI  
DE 11 H À 21 H  
FERMETURE DES CAISSES À 20 H  
NOCTURNES LES JEUDIS JUSQU'À 23 H  
FERMETURE DES CAISSES À 22 H  
GALERIE 1, NIVEAU 6

**TARIFS**  
BILLET « MUSÉE & EXPOSITIONS »  
12 €, TARIF RÉDUIT 9 €  
VALABLE LE JOUR MÊME AU MUSÉE  
ET DANS TOUTES LES EXPOSITIONS  
POUR UNE SEULE ENTRÉE DANS  
CHAQUE ESPACE

GRATUIT AVEC LE LAISSEZ-PASSER  
ANNUEL ET POUR LES MOINS DE 18 ANS  
ACHETEZ ET IMPRIMEZ EN LIGNE  
VOTRE BILLET « MUSÉE & EXPOSITIONS »  
(TARIF PLEIN UNIQUEMENT)  
www.centrepompidou.fr/billetterie

## PUBLICATIONS

**CATALOGUE**  
« TRACES DU SACRÉ »  
440 P., 23,50X30 CM, 326 ILL. COUL.  
49,90 €



**RECUEIL D'ESSAIS**  
« VISITATIONS »  
140 P., 16X16,50 CM, 19,90 €

© Centre Pompidou, Daep, Service éducatif,  
Service de l'information du public, 2008

Conception graphique  
Atelier de création graphique

Imprimerie  
Friedling Graphique, Rixheim, 2008

# TRACES DU SACRÉ

7 mai – 11 août 2008

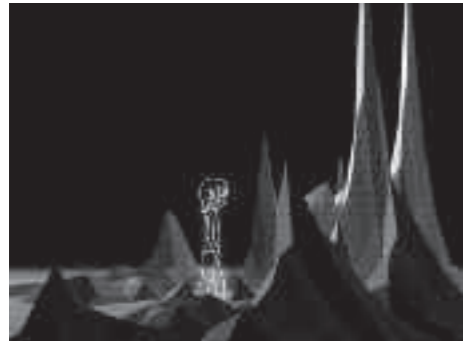
Depuis l'origine, l'art s'est interrogé sur le destin de l'homme. Ce questionnement s'est longtemps exprimé dans une relation spécifique entre l'art et le religieux, qui s'est distendue en Occident au fil des temps. Pourtant cette sécularisation de la société ne signe pas la fin du lien entre l'art et le sacré. Quelles relations entretiennent art et spiritualité en Occident au 20<sup>e</sup> siècle ? Telle est la question qu'explore l'exposition « Traces du sacré ». À travers une large sélection de peintures, de sculptures, d'installations et de vidéos, « Traces du sacré » rassemble quelques 350 œuvres majeures, dont de nombreuses sont inédites en France,

conçues par près de 200 artistes de renommée internationale. Le parcours traverse l'histoire de l'art depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Les vingt-quatre thèmes de l'exposition se structurent à partir des interrogations dominant les différentes époques et sont l'occasion de confronter des œuvres romantiques et modernes à des œuvres contemporaines, de façon à mettre en valeur la rémanence du rapport au sacré dans le questionnement artistique actuel. Autour de l'exposition, le Centre Pompidou affirme sa vocation pluridisciplinaire et propose un large programme de films, de vidéos, de concerts, un spectacle de danse, un cycle de conférences et un colloque.

www.centrepompidou.fr

Centre  
Pompidou

L'origine de la révolution de l'art moderne a souvent été associée à l'influence du culte solaire, laïque et essentiellement optique de l'impressionnisme. Mais, d'autres facteurs, plus déterminants, ont contribué à cet épanouissement qui bouleversa l'esthétique du 20<sup>e</sup> siècle. Le premier d'entre eux sans doute à l'origine des métamorphoses modernes de notre culture fut ce que l'on a coutume d'appeler le « désenchantement du monde » à la suite de Max Weber en 1919. Ce qui s'efface alors n'est pas la possibilité de la dévotion ou de la croyance, mais la fin d'une société structurée par le religieux. Cette modification considérable changea tout quant au rôle de l'artiste dans la société, mais ne changea que peu quant à son fondement, finalement constant depuis la préhistoire : répondre au « qui sommes-nous, d'où venons nous, ou allons nous ? », ce qui permet à l'artiste contemporain Damien Hirst d'affirmer : « Je crois que l'art contemporain est un mythe. C'est comme la mode, il n'y eut jamais qu'une seule idée en art et tous les grands arts s'attaquent à celle-ci [...] – La question de l'existence et de la mort ? – Exactement, la vieille question de Gauguin ! » Cette interrogation, posée dans le sillage de la grande modification romantique par Friedrich et Victor Hugo, posée face au néant par Nietzsche ou Mallarmé, posée dans la stupeur de l'avènement des sciences modernes par Kupka ou Kandinsky, continue à résonner dans le siècle jusqu'à Barnett Newman ou Christian Boltanski.



1.



2.

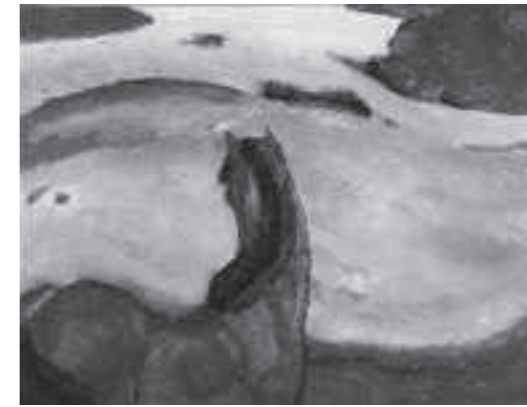
L'objectif de cette exposition est donc d'explorer les significations de la poursuite de ce questionnement pendant tout le siècle et de montrer que cette clef, indispensable pour la compréhension de l'histoire de l'art moderne, continue de participer à l'invention des formes. Il s'agit donc d'un parcours chronologique qui montre en quoi, avec ou sans dieu, avec ou sans religion, une partie de l'art du 20<sup>e</sup> siècle reste habitée par ces interrogations. Au fil de cette histoire occidentale, des thèmes surgissent qui correspondent aux enjeux philosophiques de chaque époque. Mais, brisant le parcours comme il a brisé le siècle, la question du mal, c'est-à-dire les trois grandes catastrophes que furent la guerre de 14, la Shoah et Nagasaki, est installée au cœur de l'exposition. Cette présence centrale relie les conséquences de la mort de Dieu qui fut ressentie par Goya, Dostoïevski ou Murnau comme la fin de la morale, à l'échec des utopies portées par les artistes au début du siècle et à la redéfinition de l'homme qui fut le grand enjeu de « l'après-Auschwitz ».

Dès l'entrée, un grand néon de Bruce Nauman nous délivre un message ambigu : « le véritable artiste aide le monde en révélant des vérités mystiques ». Ce texte est un cliché mais, pour beaucoup, il comporte une vérité. Il est ironique mais correspond à une image de l'artiste construite à l'époque romantique, à la période où le génie inspiré surgit de sa confrontation à l'éloignement de Dieu. Ce sentiment, provoqué par l'épanouissement de la raison sous l'influence des Lumières, par l'effet fracassant de la Révolution et par le début de l'industrialisation, culmine dans la figure de Nietzsche. La calcination nietzschéenne, sa rude attaque contre les morales, comme son affirmation de la nécessité d'inventer un homme qui surmonte la disparition des illusions du passé, impressionnent les artistes. Son *Zarathoustra* est le livre culte qui accompagne l'effort de créateurs aussi différents que Munch ou Strindberg, Chirico ou Dix, Nijinski ou Bataille. Le futurisme ou l'expressionnisme en seront profondément marqués et une partie de l'attrait des artistes à l'égard du dionysiaque est induite par ces lectures. L'une des ambitions majeures de l'époque est de parvenir à inventer un « homme nouveau ». Cette notion complexe participe du « surhomme », mais aussi d'un intérêt pour la figure d'un Prométhée qui serait fasciné par la technique ou encore par celle d'un nouvel Adam témoin de la réconciliation spirituelle de l'homme et du monde. Cette « fabrique de l'homme nouveau » répond à la transformation du contexte humain et justifie la recherche d'une nouvelle spiritualité, pénétrée d'ésotérisme qu'on va ressentir de Kandinsky à Mondrian, comme elle est aussi prétexte à l'invention d'un autre environnement pour la société moderne à construire qui sera l'une des raisons d'être du Bauhaus. Mais cette idée généreuse sera rapidement pervertie par le fascisme et le nazisme qui substituent à ce rêve une société normative et terrorisante.

**PIERRE HUYGHE**  
1. ONE MILLION KINGDOMS, 2001  
GAL. MARIAN GOODMAN,  
PARIS, NEW YORK

**GIORGIO DE CHIRICO**  
2. LA NOSTALGIA DELL'INFINITO,  
1912-1913 THE MUSEUM  
OF MODERN ART, NEW YORK

Le chantier qui s'offre désormais aux artistes est simple : tenter une refondation de la culture occidentale. Celle-ci va se construire selon trois axes : une tentative anthropologique, c'est celle d'Artaud ou de Bacon qui vont explorer ce qu'est l'homme « jusqu'à l'os » comme le dit Michaux ; une tentative spirituelle, c'est celle des églises qui réunissent autour d'elles des artistes comme Matisse, Léger ou Le Corbusier pour donner à leur message de paix la force du présent ; c'est enfin l'intérêt pour des cultures qui n'ont pas été disqualifiées par l'horreur et qui portent encore en elles l'intuition métaphysique des premiers hommes, et c'est, appuyés sur ce socle, que Rothko, Newman, Pollock, inventent l'art américain. Mais, dès les années 1950, une autre possibilité apparaît chez les créateurs, fondée celle-ci sur l'impression que l'art est le meilleur véhicule pour nous améliorer. C'est l'élargissement des possibilités de la perception qui doit donner la possibilité d'instaurer un accord nouveau entre le soi et l'art, entre l'art et la vie. Ce sont les artistes de la « Beat Generation » qui, contestant les valeurs capitalistes de l'Amérique, vont chercher par tous les moyens la possibilité de libérer les forces créatives de l'individu. Poésie, amour, psychotropes, occultisme, performance seront les vecteurs de cette recherche passionnée des possibilités de l'art vécu avec une intensité mystique. Cette grande ouverture, de Ginsberg à Smithson, de Cage à Filliou, est la dernière grande utopie positive du 20<sup>e</sup> siècle. Elle butera sur le triomphe de la société du spectacle. Aujourd'hui, dans une société post-industrielle, la transformation de soi par l'art n'est sans doute plus de mise, mais les artistes contemporains, présents dans l'exposition à chacune de ses articulations thématiques, avec une ironie grinçante comme Maurizio Cattelan ou avec une subtile mélancolie comme Pierre Huyghe, avec enthousiasme comme Adel Abdessemed ou avec lyrisme comme Paul Chan, célèbrent la lumière qui surgit dans le trop de lumière de notre société consumériste. Le combat n'est plus la lutte entre le jour et la nuit qui inaugure le Faust de Murnau, mais entre la lumière de l'esprit et la lumière des choses. Ils maintiennent ainsi cette aspiration spirituelle qui anima une grande partie de la quête moderne.



3.



5.

**FRANZ MARC**  
3. PFERD IN LANDSCHAFT, 1910,  
MUSEUM FOLKWANG, ESSEN

**JOHN GIORNO**  
4. WE GAVE A PARTY FOR THE GODS  
AND THE GODS ALL CAME, 1990,  
COURT. DURHAM PRESS, DURHAM

**AKSELI GALLEN-KALLELA**  
5. AD ASTRA, 1894,  
COLL. PARTICULIÈRE

**HILMA AF KLINT**  
6. DE TIO STÖRSTA,  
N° 2 BARNAALDERN, 1907  
THE HILMA AF KLINT  
FOUNDATION, STOCKHOLM

**MOUNIR FATMI**  
7. TÊTE DURE, 2005

**PAUL CHAN**  
8. 1ST LIGHT, 2005  
COURT. PAUL CHAN ET GREENE  
NAFTALI GALLERY, NEW YORK



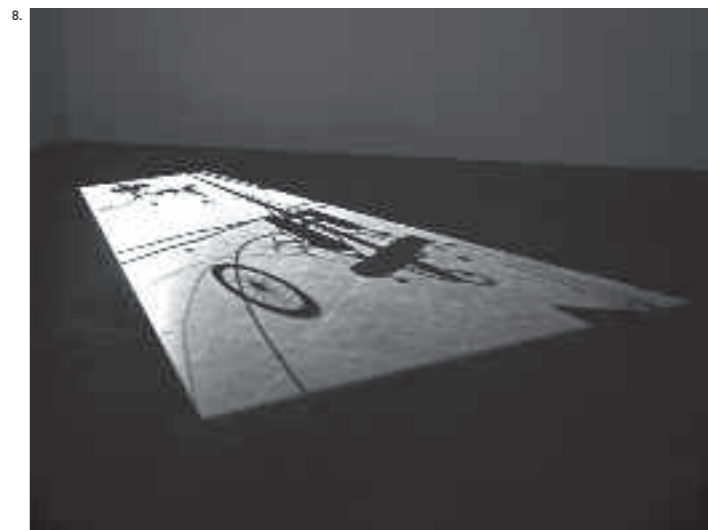
7.



4.



6.



8.